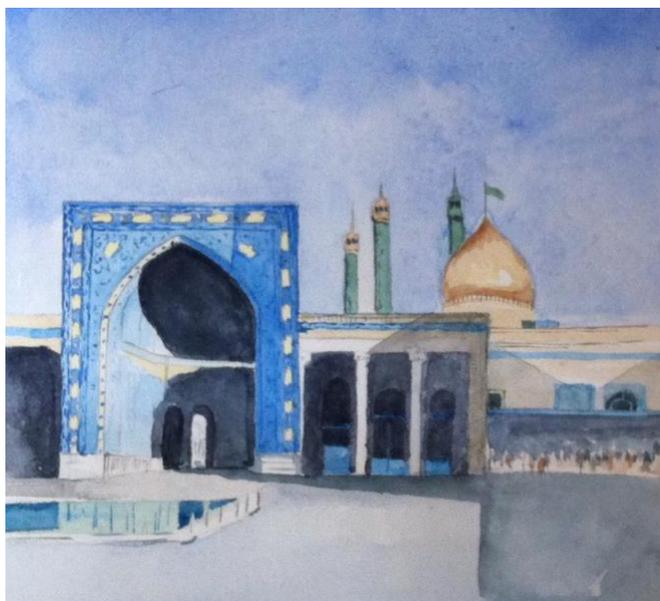


EN FLÂNANT À TRAVERS TEHERAN

Thomas Flichy de La Neuville



Je fus saisi à ma descente d'avion par cette espèce d'odeur un peu âcre qui me rappelait que j'avais retrouvé Téhéran la miséreuse et son haleine pétrolière. Le temps d'attendre une heure en compagnie d'un acheteur de tapis italien et d'un allemand en mission interlope, je me frayai un chemin dans la rue, égayé par le concert étrange des imperceptibles coups de klaxon qui accompagne le flot anarchique des voitures. L'on circule bien la nuit sous les banderoles à la gloire du régime et il me fallut attendre la chaleur du jour suivant pour examiner la façon dont la ville avait changé. Téhéran est sans doute la capitale du bricolage électrique, les compteurs surchargés de fils sont autant de points d'interrogation au sujet des incendies qui ne se déclenchent pas. Les marchands sont partout, étonnamment jeunes, et vendent à peu près tout, jusqu'au débris rouillés d'une cave que l'on a vidée. Les boutiques entassent un bric-à-brac indescriptible où un oiseau en cage chante parmi des pièces de moteur pour moto. De jeunes iraniens poussent des chariots antiques à bras sur lesquels ils entassent de la pacotille de chine ou des bouteilles de soda. L'on vous propose des noix fraîches, des pistaches ou de petites pêches à chaque coin de rue. Mais il faut acheter vite pour éviter d'être écrasé par la moto qui passe. Quant aux vendeurs de melons, ils entassent leurs denrées dans une petite camionnette et déambulent les rues en annonçant le prix à l'aide d'un haut parleur. Du huitième étage d'un immeuble, une femme ouvre sa fenêtre et les interroge sur la qualité de la marchandise. Les affaires ne semblent pas au beau fixe : trop de marchands sans doute et trop peu d'acheteurs. La pauvreté est réelle en tout cas. Il n'est que de voir les malades qui entrent en clopinant dans *Sina hospital*, un pied bandé entouré d'un sac en plastique. Quant au *Muze-ye Melli-ye Irān*, le musée chargé de mettre en valeur le passé préislamique de l'Iran, l'on y voit que peu de pièces et encore moins de visiteurs. Après plusieurs décennies de sanctions, qui semblent avoir conforté le régime, l'Iran manque

d'investissements et une partie de la jeunesse rêve parfois de partir quelques années ailleurs : en France ou en Corée du Sud et pourquoi pas aux Etats-Unis. Ceci ne la dispense pas de la plus exquise politesse, vestige de la civilisation qui fut. Bref, beaucoup de pauvres parmi lesquels se glissent quelques occidentalisés des quartiers nord. Ces derniers ont leurs endroits : au parc Laleh, par exemple, l'on minaude, ou l'on joue aux échecs à l'ombres des arbres. Une femme s'est parée d'un drapeau américain en guise de voile. A la sortie du métro, qui diffuse des valse viennoises, l'on distingue parfois un jeune Mollah, coiffé d'un turban d'une blancheur surnaturelle et rehaussant sa robe d'une coquette cape de bure lui tombant jusqu'aux pieds. Il a l'élégance et la bonté, en tout cas les passants l'écourent aujourd'hui et le vénèreront peut être demain. Une jeune fille au tchador rose, passe rapidement à côté de lui, un violon à la main.

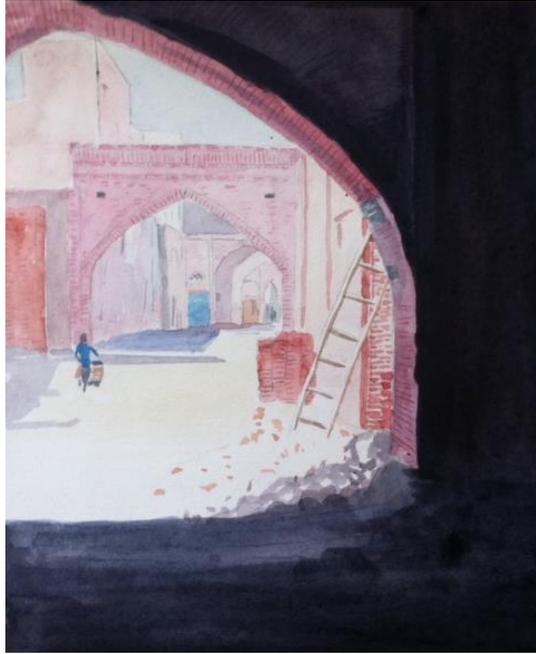


Le gouvernement a supprimé *facebook, twitter et youtube* depuis 2009, mais toute la jeunesse y accède par le biais de proxys. Quant aux septuagénaires, ils déclament toujours des poèmes lorsqu'ils vous croisent. Ici, la frange fidèle à la révolution estime que Rohani n'a gagné l'élection que par des moyens déloyaux et qu'il a trahi intérieurement son propre régime. Aussi les forces profondes proposent elles de le rejeter à la périphérie. Mais tout est calme et il n'y a rien de plus sûr que la capitale pour flâner. Cela durera t'il ? Malgré les quelques annonces flatteuses sur les marchés conclus avec l'étranger, le développement semble suspendu. Pourtant les investisseurs sont là, attirés par le gigantesque marché, et ne sachant pas toujours comment l'aborder. Dans ce contexte, l'Iran hésite entre la posture du loup maigre et vindicatif vouant aux gémonies les puissances qui ont provoqué son jeûne forcé et celle du marchand affable, prêt à converser aimablement avec tous ses voisins pourvu que les affaires reprennent enfin. Le guerrier raidi et le marchand malicieux, voici peut être l'héritage antinomique qui se perpétue pour mieux travailler l'Iran par ses contradictions. A l'Université, la créativité inépuisable du professorat se plaît à catégoriser, définir les mots et surtout inventer de nouveaux concepts. Tout espace clos tend à sécréter ses propres légendes : l'on entend ainsi dans un cours que *les peaux-rouges seraient sur le point de se révolter aux Etats-Unis* ou bien que *les Israéliens auraient négocié pour obtenir un territoire où se fixer en Australie dans quelques décennies, après que leur Etat se soit effondré*. A côté de cela,

beaucoup de réflexions sont frappées au coin du bon sens : *Enساني ke robot nist*, déclare un professeur : l'être humain n'est pas un robot. Les étudiantes viennent en métro ou elles jouissent du privilège de choisir entre les wagons réservés aux femmes - situés à l'avant et à l'arrière du train – ou bien de se mêler aux hommes. La mode est ici de se faire raccourcir le nez dans les cliniques des quartiers nord de Téhéran. Ce sont en tout cas les seules à prendre des notes et à transmettre des questions sous la forme de petits papiers qui remontent vers la chaire professorale. Elles se promènent avec un port de reine, mais après tout, la révolution les y autorise peut être.



L'autobus qui se rend de Téhéran à Qom tient à partir plein. Comme il reste quelques places, il part la porte ouverte. Le receveur des billets se place à l'entrée en hélant les passants à tous les carrefours : Qom, Qom ! La municipalité a planté de nombreux arbres, à proximité immédiate des quartiers sud. Mais après quelques kilomètres, toute végétation disparaît pour laisser place à un désert aride, éclairé à un moment par la croute blanche du lac salé. A Qom, la ville sainte, les Irakiens chiïtes ont installé leur bazar, dans un quartier qui jouxte le sanctuaire de Fatima Massoumeh. Ils proposent du jus de melon glacé aux pèlerins qui déambulent vers la mosquée avant de se diriger vers le sanctuaire des Martyrs. La ferveur religieuse a-t-elle tendance à croître ? Le succès du pèlerinage vers l'Irak tendrait à le montrer, toujours est il que les Iraniens sont également tentés par d'autres préoccupations. La généralisation des téléphones portables les rend moins volubiles qu'il y a une décennie. Le chargeur de portable est d'ailleurs l'objet qui se vend le plus facilement dans le métro même si les vendeurs n'ont parfois que six à sept ans. Les pouvoirs publics, se préoccupent du grand enfermement électronique et diffusent actuellement des affiches dans le métro montrant un homme gisant à terre dans une prison carrée formée par 4 i-phones. Un médecin, muni d'une trousse de secours se dirige vers lui. Quant à la télévision, elle diffuse à plein régime un modèle consumériste avancé, mettant en vedette des familles réduites de la classe supérieure, dans un décor esthétisé. Dans ce cadre, le voile semble simplement une touche de couleur, faisant partie du décor.



Le grand bazar de Téhéran a singulièrement changé. Même si l'on peut encore trouver quelques recoins pittoresques à peindre, il s'est progressivement aseptisé et l'on y crie moins fort qu'autrefois. Les échoppes sont devenues de véritables magasins avec vitrines, au moins dans certaines avenues. Cela ne lui ôte pas son charme pour autant car le marché central, grouillant de vie est encore présent. A l'entrée, plusieurs groupes bruyants de marchands achètent des monnaies et enchérissent à la voix avec un téléphone dans la main. Ici, l'on ne recule devant rien pour vendre. Aussi tel marchand de poussins n'a-t-il pas hésité à teindre une partie des petits oiseaux en rose ou en bleu pour attirer l'attention des passants, tel autre a peint la tête des cactus à la vente d'une couleur fluorescente afin de simuler une anomalie naturelle. Certaines parties du bazar ont été restaurées ou agrandies avec de jolies briques neuves. Le soir, les marchandises restent sur place, simplement recouvertes d'un drap. Tant il est vrai que les voleurs ne sont pas craints. Au nord, l'une des fiertés de la ville est le musée dédié à la guerre Iran-Irak. Devant ses portes sont exposées les quatre voitures de savants nucléaires éliminés par l'usage de bombes magnétiques. Il est adossé à une mosquée et débute par la *galerie des papillons* une salle dédiée aux âmes des combattants illustres. Un film d'image de synthèse montre un insecte monstrueux dévorant une carte d'Iran. Mais la pièce la plus étrange, est certainement ce long couloir parfumé au dessus duquel sont suspendues des milliers de plaques d'identité militaires éclairées par une lumière rouge. Ce long couloir des martyrs mène tout simplement au paradis, c'est à dire à une pièce monumentale, éclairé par un lustre immense, et dont deux buffets gigantesques, dorés à l'or fin, réfléchissent la lumière. Vous cherchiez un musée, l'Iran a déployé toutes les ressources de sa sensibilité pour vous plonger au cœur d'un mausolée.